CRITIQUE CD. 20th CENTURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel, Barbosa, Moody… Bruno Monteiro (violon), João Paolo Santos (piano) – 1 cd Et'cetera.

Jamais en manque d'un nouveau défi, le violoniste Bruno Monteiro sait toujours nous surprendre, sachant associer comme ici des tempéraments qui font crépiter son instrument. Le jeu est d'autant plus expressif et riche que l'instrumentiste trouve en João Paolo Santos, le pianiste idéal, un complice subtil et très engagé.



La Sonate d'ELGAR est la moins connue de ce premier XXè mis en à l'honneur par le violoniste Bruno Monteiro ; aux côté de

Debussy, elle compose une excellente entrée en matière, qui en 1918, affirme le style mûr du compositeur britannique très officiel, surtout connu pour sa dimension symphonique et ses oratorios ; la Sonate est une œuvre délicieuse, captivante même, balançant toujours entre vigueur et noblesse ; les deux interprètes savent jouer d'un dialogue affûté (aux frottements singuliers) qui sait s'enivrer (la romance centrale, ici particulièrement chantante, suspendue, caressante et d'un climat suggestif…). Les deux complices soulignent surtout dans le 3è mouvement l'ampleur de l'Allegro, très affirmée voire impérieuse dans son ultime tonalité majeure.

Un année auparavant (mars 1917), **DEBUSSY** achevait sa propre Sonate pour violon et piano : partition testamentaire qui incarne aussi le dernier jeu, l'ultime souffle d'un compositeur malade qui se sait condamné (la création en mai voit le compositeur au piano pour sa dernière apparition publique) ; la profondeur, l'intime, la secrète introspection d'un moi affirmé (et qui se dérobe toujours), s'inscrivent ici avec une délicatesse pathétique rare, que le violon et le piano expriment en une suite de séquences flottantes, constamment allusives, d'une authentique force poétique (Allegro vivo) ; l'invention de Debussy s'affirme plus encore dans le mouvement central, libre et fantasque (noté « fantasque et léger »), qui s'étire et se déploie comme improvisé sur le fameux ostinato ibérique ; Bruno Monteiro et João Paolo Santos s'électrisent dans cette série à la fois facétieuse et subtilement nostalgique, aux épanchements bouleversants, francs, troubles. C'est son mouvement tournoyant et comme à vide qui diffuse un climat d'hallucination que les interprètes captent avec finesse.

Le **RAVEL** de 1924 porte plus loin encore les défis techniques : « Tzigane » exige du violoniste une dextérité à toute épreuve : glissandi, pizzicati, doubles cordes, sauts harmoniques… Bruno Monteiro aborde sans faillir la succession de variations comme librement improvisées, mais dans un souffle unitaire

malgré la volubilité rhapsodique requise ; le violoniste très inspiré souligne chaque effet contrasté de l'ample cadence d'ouverture, chaque saillie entre parodie et franchise, tour à tour en jouant des références à Liszt, à Paganini, là entre séduction et vertiges sonores. Le thème dansant, furtif, sur un intervalle de quinte affirme une vigueur bartokienne idéalement nerveuse ; peu à peu, la ligne du violon va s'amplifiant, osant tous les délires, dans l'extravagance virtuose, la surenchère fantasque, furieusement tzigane… jusqu'à la transe, comme Ravel (s'agissant de ses derniers mouvements), en a le secret (et l'étonnante maîtrise expressive).

En complément de ce programme très ambitieux, (qui dans sa maîtrise se montre d'autant plus méritant), Bruno Monteiro ajoute la première mondiale de la « Romance » de **Luíz Barbosa**, pièce ample et rêveuse, au parfum envoûtant. Même atmosphère totalement suspendue, voire hypnotique et ascensionnelle pour « Ascent » d'**Ivan Moody**, décédé en 2024. Dans chaque pièce, si contrastée et distincte, s'affirme la complicité des deux instrumentistes.

CRITIQUE CD. 20th CETURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel, Barbosa, Moody… Bruno Monteiro, violon ; **João Paolo Santos**, piano (1 cd Et'cetera) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2024.

LIRE aussi notre **annonce du cd MUSIC FOR VIOLIN & PIANO** : Elgar, Debussy, L Barbosa, Ivan Moody, Ravel (Bruno Monteiro, violon / João Paulo santos, piano – 1 cd Et'cetera, 2024) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-music-for-violin-piano-elgar-debussy-l-barbosa-ivan-moody-ravel-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera-2024/

Plus d'infos sur **le site du violoniste Bruno Monteiro** : https://www.bruno-monteiro.com/

Rhapsodie espagnole de Maurice Ravel



FRANCE MUSIQUE, Mer 30 oct, 20h. RAVEL : Rapsodie espagnole… Amorcée dès 1907 par l'Apache Ravel, la Rhapsodie est le premier grand œuvre orchestral qui applique à l'échelle de l'orchestre, la scintillante palette, l'onirisme raffiné du plus grand poète musicien. C'est lépoque où le génie orchestrateur a transcrit pour l'orchestre Une barque sur l'océan, originellement pour piano, dans le cycle Miroirs dédié / créé par Ricardo Viñes, l'ami fidèle. La danse, l'Espagne inspire la partition de 4 épisodes créée au Châtelet par Edouard Colonne en mars 1908 :

1 – Prélude à la nuit : développe le mystère, le songe, le rêve nocturne dans un bain de sensualité irrésistible. Le génie du timbre s'accomplit ici avec un sens de l'épure,

inouï.
2 – Malagueña : Ravel se joue des percussions pour exprimer l'essence de la danse qui culmine farouche et voluptueuse dans le motif du cor anglais, avant que dans la conclusion, les basses reprennent le motif énigmatique du premier mouvement.
3 – Habanera : Ravel recycle un ancien matériau mélodique extrait du cycle Sites auriculaires (créé par Viñes en 1898). Nouveau motif sensuel et caressant qui s'évanouit là encore dans le mystère et l'ombre.
4 – Feria : l'ibérisme de Ravel atteint son paroxysme ici dans une série de 4 motifs qui enchaînent les timbres caractérisés des instruments de l'orchestre, en association élégantes et inédites (trompette / tambour basque – flûte / cor anglais – clarinettes / bassons – flûte / trompette)… l'écriture se précise, cisèle le son et le rythme, en une transe quasi lascive, où sont à nouveau cités les quatre notes du premier mouvement ; principe cyclique qui dément le titre général (rhapsodie) lequel célèbre a contrario la liberté sans entrave et sans cadre. L'extrême raffinement du rythme, la jubilation hédoniste des couleurs, le sens de l'épure où rien n'est décrit, marque l'éclosion et la maîtrise totale du jeune Ravel, 32 ans : l'écarté du Prix de Rome (refusé par Théodore Dubois le très académique) prend une revanche cinglante ; son génie n'avait guère besoin d'être validé par l'institution la plus conservatrice de son siècle.

Le programme de ce concert en direct ajoute la très subtile partition d'**Alborada del Gracioso**, extrait de **MIROIRS**, originellement pour piano, autre sommet de l'imaginaire poétique ravélien ; cette « ***Aubade pour un bouffon*** », inscrit sa couleur particulière entre l'esprit de la commedia del arte et l'élégance austère de la Cour dEspagne. C'est l'une des plus tardives transcriptions du piano à l'orchestre, réalisé par Ravel en 1918 (création en 1919 par l'Orchestre Pasdeloup). L'Espagne de Lope de Vega affirme ici sa nature fière et mystérieuse à coup de couleurs et de timbres précis, mordants, parfois caustiques (crotales, castagnettes, harpes,

xylophones…). Là encore Ravel s'exprime en magicien et en peintre, doué pour les rythmes éperdus, enivrés, échevelés… La situation créée aussi au délà de l'exotisme de la couleur et du tropisme ibérique, une volupté contrainte et moquée, celle du dérisoire bouffon au balcon d'une Belle moqueuse et supérieure. Le feu d'artifice est tiré par le mutant pathétique qui gratte sa pauvre guitare… comme saisi par sa propre danse miraculeuse (le solo du basson marque l'épisode central), le bouffon s'enivre de sa propre rêverie qui devient transe, entre panache et délire triomphal.

FRANCE MUSIQUE, Mer 30 oct, 20h. RAVEL : Rapsodie espagnole…
En direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio à Paris

Claude Debussy
Sonate pour flûte, alto et harpe Christophe Gaugué, alto
Nicolas Tulliez, harpe

Philippe Manoury
Saccades (CRF)
Commande de Radio France / Gürzenich Orchestra Cologne / Sao Paulo Symphony Orchestra / Tokyo Opera City Cultural Foundation Emmanuel Pahud, flûte et Magali Mosnier, flûte
Maurice Ravel

Rapsodie espagnole
1. Prélude à la nuit, très modéré
2. Malagueña, assez vif
3. Habanera, assez lent et d'un rythme las
4. Feria, assez animé

Alborada del gracioso n°4, ext. de Miroirs

Claude Debussy
Ibéria n°3, ext. des Images pour orchestre
1. Par les rues et par les chemins
2. Les parfums de la nuit
3. Le matin d'un jour de fête
Orchestre Philharmonique de Radio France

Direction : Fabien Gabel